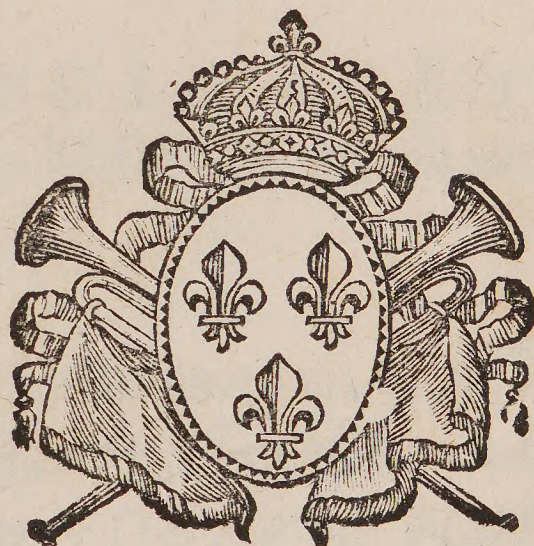


7
A S S E M B L É E
P U B L I Q U E
D E L A S O C I E T É - R O Y A L E
D E S S C I E N C E S ,


T E N U È D A N S L A G R A N D E S A L E
de l'Hôtel - de - Ville de Montpellier, le 11
Mars 1745.



A M O N T P E L L I E R ,

De l'Imprimerie de JEAN MARTEL, Imprimeur du Roi;
des Etats-Generaux de Languedoc, & de la
Société-Royale des Sciences.

M. DCC. XLV.



Digitized by the Internet Archive
in 2020 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b31973073>



ASSEMBLÉE
PUBLIQUE
DE LA SOCIÉTÉ-ROYALE
DES SCIENCES,

TENUË DANS LA GRANDE SALE
de l'Hôtel-de-Ville de Montpellier, le 11
Mars 1745.



*MONSIEUR SERANE, Directeur, qui prési-
doit à cette Assemblée, en l'absence de M.
le Comte DE SAINT FLORENTIN, Mi-
nistre & Secrétaire-d'Etat, & President
de la Société-Royale pour cette année, fit
l'Ouverture de la Séance par un Discours-preliminaire,
dans lequel il donna une idée generale des Occupations
de la Société. Il loua les Académiciens de leur zele pour*

la perfection des Sciences. Il fit sentir, que si la Compagnie avoit eu le malheur de perdre plusieurs de ses Membres les plus distinguez, elle avoit retrouvé dans leurs Successeurs, les mêmes Talens & la même Emulation; que parmi Ceux que leur profond Sçavoir a fait appeller dans la Capitale, elle avoit la satisfaction d'en voir plusieurs (*) remplir les premières Places de leur Profession, & veiller par leurs Soins assidus auprès de la Personne de Sa Majesté, au soutien d'une Vie dont la Conservation fait le Bonheur de l'Etat. Il ajouta, que la Compagnie se felicitoit de retenir dans son sein un de ses premiers Honoraires, (§) qui réunit aux Qualitez les plus éminentes de la Magistrature, tous les Talens d'un Homme de Lettres, & qui s'est rendu familières les différentes parties des Mathématiques & de la Physique, qu'il a enrichies de ses Découvertes.

Il est bien glorieux pour la Societé-Royale, de compter parmi ses Membres, un Ministre (][) dont le nom sera toujours cher & respecté dans cette Province. „ Cet „ Illustre Honoraire, dit Mr. Serane, que la Com- „ pagnie s'est acquise, & qu'elle a l'honneur d'a- „ voir cette année pour Président, accorde une „ Protection particulière aux Sciences; il favorise „ de l'accueil le plus gracieux, Ceux qui s'y atta- „ chent & qui les cultivent; & quoiqu'il soit char-

(*) Mrs. Chicoyneau, Marcot, & Lapeyronie.

(§) Mr. Bon, Conseiller d'Etat, Premier-Président-Honoraire en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Montpellier.

(][) M. le Comte de Saint Florentin.

„ gé des Affaires importantes du Ministère , dont
 „ il soutient le poids avec cette superiorité de Gé-
 „ nie & de Talens que l'on admire en lui , &
 „ avec cette douceur & cette affabilité qui lui gagne
 „ les cœurs de toutes les Personnes qui ont l'hon-
 „ neur de l'approcher , & qui doit lui attacher in-
 „ violablement le general & le particulier de cette
 „ Province , il veut bien se dérober quelques mo-
 „ mens , si j'ose me servir de ce terme , & se fai-
 „ re un délassement dont peu de Personnes sont
 „ capables , en assistant souvent aux Assemblées
 „ de l'Academie-Royale des Sciences , dont il est
 „ aussi Honoraire. Notre Compagnie s'estimera
 „ très-heureuse , si elle peut répondre aussi digne-
 „ ment qu'elle le desire , à ces marques de dis-
 „ tinction , dont elle sent tout le prix ; elle n'ou-
 „ bliera rien pour parvenir à un but si honora-
 „ ble pour elle ; & un motif aussi pressant que
 „ celui-là , ne sçauroit manquer de produire l'effet
 „ le plus heureux.

*Après que Mr. Serane eut cessé de parler , Mr. de
 Ratte , Secrétaire-Perpetuel , lut l'Eloge de Mr. l'Abbé
 Bignon.*





E L O G E

DE M^R. L'ABBÉ BIGNON.

JEAN-PAUL BIGNON , Doyen du Conseil-d'Etat , Abbé de l'Abbaie de Saint Quentin en l'Isle , Prieur de Saint Pierre de Chaux , Doyen de l'Eglise de Saint Germain de l'Auxerrois , & Bibliotécaire de Sa Majesté , nâquit à Paris le 19 Septembre 1662.

Il étoit Fils puîné de Jerôme Bignon, Conseiller-d'Etat , & Avocat-General au Parlement , & de Suzanne Phelypeaux de Pontchartrain , & Petit-fils de cet autre Jerôme Bignon , dont les grandes Qualitez feront l'admiration de la Posterité la plus reculée.

M^r. l'Abbé Bignon fit toutes ses Etudes avec une ardeur & une application qui en assûroient le succès. Il brilla dans ses Humanitez & sa Philosophie , & fut reçu Maître-ès-Arts de la Faculté de Paris en 1679 , après avoir soutenu avec distinction , des Théses-publiques au Colége d'Har-court. Les grands Génies s'annoncent de bonne-

heure. M^r. l'Abbé Bignon étoit né pour les Lettres ; il les aima , dès qu'il put laisser paroître quelque inclination.

Déterminé par son propre choix à embrasser l'Etat-Ecclesiastique , il entra dans les Ordres à l'âge de 21 ans , & fut fait Prêtre en 1691. Il parut peu de tems après , en qualité de Député du Clergé , dans l'Assemblée de S^t. Germain : Il y fut chargé des Affaires les plus importantes. Ce fut lui qui fut nommé pour traiter avec M^r. de Pontchartrain son Oncle , alors Contrôleur-General , & depuis Chancelier de France , de tout ce qui regardoit les interêts du Clergé. La manière dont il s'acquitta de sa Commission , lui fit un honneur infini , & lui attira des marques particulières d'estime de la part du feu Roi , qui lui donna en 1693 , l'Abbaïe de S^t. Quentin en l'Isle.

M^r. l'Abbé Bignon étoit instruit de ses Devoirs ; il ne voulut pas que ses Talens demeurassent oisifs , & il les employa dans les commencemens , à faire connoître les dispositions qu'il avoit pour la Chaire. On le vit bientôt prêcher avec Applaudissement , des Avents & des Carêmes entiers , dans les grandes Eglises de Paris ; il eut le même succès lorsqu'il prêcha devant le Roi. Un fait trop interessant pour être omis ici , c'est qu'un jour de S^t. Louïs il en prononça deux Panégyriques tous diferens , l'un dans la Chapelle du Lou-

vre devant l'Académie Française , & l'autre aux Pères de l'Oratoire devant l'Académie des Sciences & celle des Belles-Lettres. Il avoit une mémoire heureuse ; une imagination vive & féconde , qui lui représentoit sur-le-champ les objets , tels qu'ils sont , & les lui dépeignoit avec les couleurs qui leur sont propres ; une justesse & une solidité dans le discernement , capables de modérer le feu de l'imagination , & d'en arrêter les faillies quelquefois trop fréquentes. Ajoûtons ce qui prévenoit d'abord tout le monde en sa faveur , un son de voix mâle & harmonieux , un extérieur aimable , mille agrémens répandus sur toute sa personne ; aussi la douce persuasion couloit-elle de ses lèvres. Jamais il ne s'étoit fait une étude de l'art de plaire : il lui étoit presque naturel d'enlever & de ravir ses Auditeurs.

C'eût été trop peu pour Mr. l'Abbé Bignon de se borner à l'éloquence de la Chaire ; un génie aussi vaste devoit être éloquent dans tous les genres , & il l'étoit effectivement. Consulté sur tous les Ouvrages d'esprit , il fut toujours ennemi déclaré du faux-goût , & il distinguoit sans peine le grand , le sublime , le beau , de ce qui n'en a que l'apparence. Attaché scrupuleusement au vrai , il ne pouvoit souffrir qu'on s'en écartât pour courir après l'esprit : Ce n'est pas que certaines pensées ne soient propres à donner de l'éclat à un discours ;

Mr. l'Abbé Bignon ne l'ignoroit pas ; aussi n'avoit-il garde d'en blâmer absolument l'usage, mais il en craignoit l'extrême profusion, & n'osoit s'en servir lui-même qu'avec une espèce d'économie. En un mot, il ne perdoit jamais de vûë cette importante maxime, dont l'Orateur Romain faisoit tant de cas, qu'un Ouvrage d'esprit est comme un Tableau, où l'on ne trouve pas seulement des traits vifs & brillans, ornez de toutes les graces d'une peinture exquise ; il faut encore que le juste mélange des ombres donne aux figures de la force & du relief.

Des idées aussi saines sur la nature du bon goût, rendirent de plus en plus les Décisions de Mr. l'Abbé Bignon respectables : Personne ne se croyoit en droit d'en appeller. Combien d'Orateurs naisans devenus célèbres dans la suite, qu'un premier jugement du Public trop facile à se prévenir, auroit obligé peut-être à cacher pour toujours leurs talens, doivent à nôtre Illustre-Académicien les premiers fondemens d'une Réputation éclatante. Qu'on y fasse attention : Suivre aveuglement les impressions de la multitude, louer & blâmer avec elle, c'est le malheur des Esprits médiocres ; dissiper les yeux du Public, le forcer à revenir de ses préventions, c'est le propre d'un génie supérieur.

Jusqu'ici nous n'avons fait envisager qu'une pe-

rite partie de son mérite, & nous n'avons presque rien dit de l'étendue & de la variété de ses connoissances. Nous avons remarqué seulement, qu'il fut scavant de bonne-heure par l'envie qu'il eut de le devenir; son ardeur de scavoir embrassoit tout, & il ne négligeoit rien pour la satisfaire: c'étoit, si l'on veut, sa passion dominante.

Il faut avoüer que les Sciences & les Belles-Lettres ont des appas, qui méritent-bien qu'on ne leur soit pas insensible. Il se laissoit entraîner par les charmes séducteurs des unes & des autres, & il avoit le plaisir de contenter également son inclination des deux côtez. Dans l'Etude qu'il avoit faite de la Physique, il s'étoit attaché principalement à Descartes; il ne pouvoit se lasser d'admirer les beautés d'un Système qui par son étendue embrasse tout l'Univers: Ce n'est pas qu'il le crût exempt de défaut; il scavoit que par une suite de l'imperfection de notre nature, il n'appartient guere aux Premiers-Inventeurs de tout découvrir; que c'est beaucoup pour eux d'avoir indiqué la Route; qu'on leur pardonne aisément de s'être égarez quelquefois; que c'est à ceux qui marchent après eux à rectifier leurs erreurs. Plein de cette idée, il n'adopta point tous les Sentimens particuliers de Descartes, mais il est vrai qu'il n'abandonna jamais le fond de son Système. Les Tourbillons lui furent toujourns chers; il étoit trop constant pour

leur faire la moindre infidélité en faveur de l'Attraction-Newtonienne, si fort à la mode aujourd'hui.

On peut assurer que les Mathématiques & la Physique n'avoient point de Partie qui lui fût absolument étrangère, & pour laquelle il n'eût peut-être autant de goût que pour l'Histoire & les Antiquitez. Des Talens si estimables par eux-mêmes, en suposoient un autre qui leur est infiniment supérieur, celui de les réunir tous.

Un Sçavant de cette espèce auroit-il pû n'être pas ami de tous ceux qui cultivent les Sciences? Il aimoit à les attirer chès lui; il les encourageoit & les animoit dans leurs Travaux. Bientôt il fut leur Protecteur, parcequ'il étoit digne de l'être.

Les Sciences, toutes spirituelles qu'elles sont, ont des interêts temporels à ménager; mais il faut l'avouer, les Sçavans de profession sont pour l'ordinaire de mauvais Négociateurs. L'art de se faire valoir dans le Monde, ne s'acquiert pas communément dans l'ombre d'un Cabinet. Rarement on recueille dans le Commerce des Livres, les qualitez nécessaires pour se produire avec succès dans le Commerce des Hommes. Mr. l'Abbé Bignon fut cet Heureux-Mortel destiné à soutenir la Cause des Lettres: Jamais il n'a manqué l'occasion de parler ou d'agir pour elles. Il les servoit d'ailleurs en Protecteur éclairé: La connoissance qu'il avoit
acquise

des différentes Sciences l'avoit rendu clairvoyant sur leurs vrais interêts ; auffi se repositoient-elles entièrement sur lui.

Il entra dans l'Académie des Sciences en 1691, & dès-lors il se vit le Chef de cette Compagnie, dont Mr. de Pontchartrain son oncle lui avoit remis l'Inspection. Par là, dit Mr. de Fontenelle, * il avoit fait aux Lettres la plus grande faveur qu'elles ayent jamais reçüe d'un Ministre: L'Académie l'éprouva dans les circonstances les plus critiques. Tranquile au milieu des Troubles qui agitoient toute l'Europe, elle fut en état par les soins de Mr. l'Abbé Bignon, de donner au Public deux Volumes de ses Mémoires en 1692 & 1693. Après une Paix des plus glorieuses, le feu Roi, qui connoissoit tout le prix des Sciences, tourna vers elles une partie de son attention. L'Académie lui parut un des objets les plus dignes de ses regards. Mr. l'Abbé Bignon avoit des vûës pour la rendre plus florissante; il ne manqua pas de les communiquer à Mr. de Pontchartrain. Ce Ministre dressa lui-même le nouveau Reglement, qui fut approuvé par le Roi. On remarqua que l'Affaire fut conduite avec assés de secret, & que Mr. l'Abbé Bignon eut le plaisir de surprendre agréablement tous les Académiciens, lorsque dans une Assemblée particulière, § il fit faire la lecture de ce Reglement, par lequel Sa Majesté nommoit

* Histoire de l'Acad. des Sciences, année 1691

§ Le 4 Février 1699.

des Pensionnaires, & donnoit aux Exercices une nouvelle forme. Quel progrès n'ont pas fait les Mathématiques & la Physique, depuis cette époque si remarquable ? Dans le siècle passé, les Sciences déjà portées en apparence, au plus haut degré de perfection, n'étoient encore qu'au berceau : Quelle gloire pour Mr. l'Abbé Bignon, de les en avoir, en quelque sorte, tirées !

En 1693, il fut reçu dans l'Académie-Françoise : Quoique jeune encore, il y avoit déjà long-tems que la voix-publique l'y appelloit.

Ce qu'il avoit fait pour l'Académie des Sciences, il le fit en 1701, pour celle des Inscriptions & Belles-Lettres. Cette Compagnie avoit d'abord été formée d'un petit nombre de Personnes, toutes choisies dans l'Académie-Françoise : son principal objet avoit été de faire par Médailles, une Histoire suivie des principaux Evenemens du Regne de Louis XIV. L'Ouvrage avoit été poussé jusqu'à l'Avénement de Philippe V. à la Couronne d'Espagne. Alors les Travaux de la petite Académie sembloient devoir finir, lorsque Mr. l'Abbé Bignon, qui pensoit toujours en Grand, imagina un Plan beaucoup plus étendu, suivant lequel elle devoit embrasser presque tous les genres d'érudition ; Ce Plan fut approuvé par Sa Majesté : L'Académie des Inscriptions fut augmentée & renouvelée. Nous parlons ici d'une Compagnie, dont les occupati on

nous sont assés étrangères, quoique dans le fond, la connoissance de l'Histoire & de la Littérature, interesse également tous les Hommes. Pourquoi d'ailleurs, les Sciences & les Belles-Lettres ne vivoient-elles pas d'un commun-accord ? L'exemple des Muses doit nous servir de règle ; elles ont toujours été étroitement unies.

Deux Académies redevables à Mr. l'Abbé Bignon, de l'état florissant où elles sont aujourd'hui, ne pouvoient trop s'empresseer de mettre à leur tête un Honoraire aussi respectable. On l'a vû souvent présider aux Assemblées - publiques de ces deux Compagnies. Tout le Monde y étoit témoin de la justesse & de la facilité avec laquelle il résuinoit les Discours & les Mémoires qu'on y avoit lûs. Il les présentoit en racourci, mais toujours avec des graces naturelles, qui donnoient un nouveau prix aux Originaux.

La Societé-Royale eut le bonheur de compter Mr. l'Abbé Bignon parmi les Honoraires, dès le moment de sa Création. On sçait avec quel empressement il saisit d'abord le Projet de l'Etablissement d'une Académie à Montpellier. Il suffisoit qu'il voulût se charger de l'Entreprise, le succès ne pouvoit être douteux. Dans toutes les occasions, il nous a donné les preuves d'une tendresse singulière, & qui ne s'est jamais démentie. Quand la Compagnie mettoit au jour quelques legers

essais de ses Travaux , il se faisoit un plaisir de les répandre : il n'étoit point prévenu contre les Provinces , & ne croyoit pas que les Talens fussent renfermez dans Paris : Il étoit persuadé que l'esprit est de tous les Pais , qu'il ne demande que d'être favorisé.

Mr. l'Abbé Bignon étoit de la Société-Royale de Londres. Un Mérite aussi rare, pouvoit-il ne pas obtenir , avec applaudissement , les suffrages de la Nation-Angloise.

Enfin , il étoit aussi de l'Académie de Peinture & de Sculpture de Paris. Il n'est guère permis aux Grands-Hommes , d'être sans goût pour les Beaux-Arts.

On lui a dédié une infinité de Livres. Nous n'en rapporterons pas les Titres ; il suffit de remarquer qu'il y en a sur toutes les Matières , & que les Etrangers ne lui en ont pas moins dédié que les François. Son nom étoit célèbre dans tout l'Univers ; & personne n'a jouï , de son vivant , d'une si grande Reputaion. Si on publioit le Recüeil des Lettres qu'il écrivoit à presque tous les Sçavans de l'Europe , ce Recüeil seroit immense.

Quand Mr. de Pontchartrain fut devenu Chancelier , il mit son Neveu à la tête de la Littérature de France , & lui donna sur la Librairie une Inspection particulière. Mr. l'Abbé Bignon entreprit en cette qualité , de rétablir au commencement

de

de 1701, le Journal des Sçavans, qui étoit tombé à la mort de Mr. le Président Cousin. Il lui fut aisé d'exécuter ce dessein, si digne du Protecteur-General des Lettres. Une Société choisie s'assembloit chès lui régulièrement une fois la semaine, pour travailler au nouveau Journal, qui, formé sous les yeux de notre Illustre-Académicien, ne pouvoit qu'être bien reçu du Public; aussi le succès en a-t-il été prodigieux. Le premier Journal de 1701, est remarquable par l'Avertissement qui est à la tête: le fond de cet Avertissement est de Mr. l'Abbé Bignon; on y trouve cependant quelques traits à sa louange, & qui semblent partir d'une autre main.

Il a souvent travaillé lui-même à des Extraits-particuliers du Journal. Dans une occasion où il s'agissoit de venger l'honneur de cet Ouvrage périodique, il écrivit pour sa défense, & composa même un Article assés long. Les Journalistes avoient été attaquez par Mr. de Sacy; cet Auteur étoit mécontent de l'idée qu'ils avoient donnée d'un de ses Ouvrages. En general, il est assés difficile qu'un Journaliste contente également tout le Monde, quand il veut éviter l'excessive fadeur des Louanges outrées, & se tenir dans les bornes précises d'une exacte verité: il est vrai que ce n'est pas toujours sa faute, s'il est quelquefois obligé de faire des mécontens, c'est plus souvent

celle de notre *Amour-propre*.

On a vû jusqu'à quel point le *Journal* étoit cher à Mr. l'Abbé Bignon ; nous ajouterons , qu'il n'a cessé d'en avoir soin , que peu d'années avant sa mort , lorsqu'il eut pris absolument le parti de se retirer à l'Isle-Belle. A l'égard de l'Inspection sur la *Librairie* , il s'en étoit démis lors de la *Retraite* de Mr. de Pontchartrain , malgré les instances de Mr. le Chancelier Voisin pour la lui faire conserver.

Une distinction à laquelle Mr. l'Abbé Bignon fut extrêmement sensible , ce fut sa *Nomination* à la *Charge* de *Bibliothécaire* du *Roi* , vacante en 1719 , par la mort de Mr. l'Abbé de Louvois. Deux *Jerômes Bignon* , l'Ayeul & le Pere de notre *Illustre-Académicien* , l'avoient successivement exercée : On lui confioit l'Héritage de ses Peres ; il étoit naturel qu'il le cultivât avec tendresse ; & dans le fond , ce précieux dépôt ne pouvoit être en de meilleures mains. La *Bibliothèque* du *Roi* monte aujourd'hui à plus de 120000 *Volumes* imprimez ou manuscrits ; plus de 50000 de ces *Volumes* ont été acquis par les soins de Mr. l'Abbé Bignon. C'étoit peu d'avoir amassé tant de Richesses , il falloit les mettre en évidence , & en faire connoître plus aisément tout le prix. Mr. l'Abbé Bignon a présidé à la *Construction* du superbe *Bâtiment* dans lequel on les a toutes rassemblées ; *Ouvrage* le plus magnifique qu'on ait

encore vû dans ce genre , & qui fait l'admiration de tous les Etrangers , & il a eu le plaisir de le voir achevé peu de tems avant sa Retraite. Quel ornement pour la Capitale ! Alexandrie n'étoit pas moins célèbre par cette fameuse Bibliothèque , dont on a si long-tems regreté la perte , que par le séjour de ses Rois.

Il y a des Esprits qui ne sçauroient être trop occupez : Mr. l'Abbé Bignon étoit de ce nombre. Il fut nommé en 1701 à une place de Conseiller-d'Etat , & il en remplissoit toutes les fonctions avec la dernière exactitude : Il sçavoit multiplier ses momens, & se partager en quelque sorte , entre l'aménité des Lettres , & le sérieux de la Magistrature.

Les grands Travaux demandent qu'on leur fasse succéder certains délassemens ; il alloit les prendre à son Château de l'Isle-Belle près de Meulan. C'est un séjour enchanté : on diroit que la Nature elle-même a pris à tâche de l'embellir , & que l'Art s'est fait un devoir d'y surpasser la Nature. Dans certains tems de l'année , l'Isle-Belle étoit le Rendés-vous de la meilleure Compagnie de Paris : on y jouïssoit de cette tranquillité philosophique , si précieuse à ceux qui en connoissent tous les avantages. Mr. l'Abbé Bignon n'aimoit point ces plaisirs trop vifs , qui saisissent l'Ame , & lui laissent à peine la liberté de les goûter ; il en vouloit de plus moderez : Ceux-ci , moins impérieux en ap-

parence, nous enchaînent plus agréablement ; il n'appartient qu'à eux de changer, pour ainsi dire, les heures en momens, de prévenir, de dissiper, de charmer les Ennuis de la Vie. Qu'on nous pardonne ce détail : En general, il n'est pas permis à tout le Monde d'être exact dans le choix de ses Plaisirs ; il y en a sans-doute d'honnêtes ; mais l'Art de se les procurer, n'est peut-être bien connu que des Gens-d'Esprit.

Mr. l'Abbé Bignon possédoit toutes les Régles de cet Art, sans les avoir jamais apprises : il portoit dans la Société, cet air de douceur & cette gayeté naturelle, qui en font toujourns les délices. Il avoit trouvé le rare secret d'unir la Philosophie aux Graces : il est vrai que la siéne ne montra jamais beaucoup d'éloignement pour un pareil accord, qu'elle faisoit même volontiers toutes les avances ; mais aussi c'étoit une Philosophie bien différente de l'ordinaire, & il eût été bien difficile d'en trouver une plus aimable.

Sa conversation étoit vive, enjouée, légère. Il avoit le Don des Saillies & des Bons-mots, & il en ufoit quelquefois, mais toujourns sans interesser personne, à-peu-près comme du Don de la Poësie. Nous n'avions pas dit qu'il faisoit parfaitement bien des Vers latins, & avec beaucoup de facilité. Il lui échappoit aussi dans l'occasion de petits Vers françois ; Vers pleins de sens & de feu, & dans
lesquels

lesquels il cachoit souvent une Morale sage & délicate. Attentif à ne blesser personne en particulier, il ne se refusoit pas dans quelques Ouvrages de Poësie, l'innocente liberté d'attaquer les Mœurs des Hommes en general: il le faisoit d'une manière agréable, ne quitant presque jamais le stile badin; par là même il étoit sûr de plaire.

Cette attention scrupuleuse à ne blâmer que le general, & à respecter la délicatesse des Particuliers, étoit une suite de la bonté de son Caractère: aussi les qualitez du Cœur répondoient-elles parfaitement en lui à celles de l'Esprit. Il étoit Bienfaisant, Genereux, Liberal, Ami jusqu'à l'excès, capable de tout entreprendre pour ceux qu'il jugeoit dignes de son Amitié, incapable de devenir Enemi, ou seulement de le paroître.

De tels Hommes ne devroient jamais mourir. Mr. l'Abbé Bignon avoit une Santé ferme, & presque toujours égale: l'âge seul le détermina à demander, peu d'années avant sa mort, la Survivance de la Charge de Bibliothécaire du Roi, pour son Neveu Mr. Bignon de Blanzay, Conseiller-d'Etat, & Intendant des Armées de Sa Majesté en Flandres, dont les Talens étoient generale-ment estimez; il l'obtint facilement & dès-lors il prit la resolution de passer le reste de ses jours à l'Isle-Belle: Là, dégagé du tumulte de la Cour, & des embarras du Grand-Monde, il jouïssoit du

commerce d'un certain nombre d'Amis choisis, dans lesquels il se renfermoit. Il avoit acquis plus que personne, le droit de se reposer glorieusement : cependant, le tems de sa Retraite ne fut pas perdu pour les Sciences ; il avoit pour elles de fréquens retours de tendresse, & leur ménageoit des momens toujourns précieux. Il étoit Sous-Doyen de l'Académie Française, & il se propofoit de célébrer en 1743, vers la fin de Mai, la cinquantième année de sa Reception, par une superbe Fête qu'il devoit donner à l'Isle-Belle à tous les Académiciens. Il vouloit les loger tous chès lui, y retenir le plus long-tems qu'il auroit pû, ceux qui auroient eu le loisir d'y rester, & leur faire goûter chaque jour des Plaisirs nouveaux. Il les auroit invitéz par un Discours très-patétique, dont il avoit montré l'ébauche à un de ses meilleurs Amis Mr. de Boze, de qui nous tenons cette particularité : Mais, peut-on former des projets à un certain âge. Mr. l'Abbé Bignon avoit plus de 80 ans révolus, quand il mourut à l'Isle-Belle le 14 Mars 1743, dans les dispositions les plus chrétiénes.

Il avoit eu trois Freres, qui sont tous morts avant lui ; Jérôme Bignon, qui étoit l'aîné, Conseiller-d'Etat ordinaire, & Ancien Prévôt-des-Marchands ; Louïs Bignon, Ancien-Capitaine aux Gardes, & Inspecteur-General de l'Infanterie ; & Armand-Ro-

land Bignon, Conseiller-d'Etat, Intendant de la Generalité de Paris. Ce dernier est le seul qui ait laissé des Enfans : il étoit Pere de Mr. Bignon de Blanzzy, dont nous avons déjà parlé, mort le 7 Mars 1743, & de Mr. Bignon de l'Isle-Belle, Maître-des-Requêtes, & Président au Grand-Conseil, aujourd'hui Bibliothécaire de Sa Majesté, seul Héritier des rares Vertus d'un Oncle & d'un Frere, si dignes l'un & l'autre de tous nos regrets.

Ce que nous avons dit de Mr. l'Abbé Bignon, suffiroit tout-au-plus pour le faire connoître imparfaitement. Quand on loue ces Hommes Illustres, dont le nom seul rapelle l'idée des plus grandes qualitez, on se contente de les représenter sous une vûë generale; le Public ne manque jamais d'y suplérer, & d'achever en quelque sorte leur Eloge : D'ailleurs, de plus habiles Panégiristes se sont empressez de jeter des Fleurs sur son Tombeau; nous ne devons pas le dissimuler, il semble qu'après eux on viéne trop tard. Assés de Monumens transmettront à la Posterité, le souvenir de tout ce que Mr. l'Abbé Bignon a fait en faveur des Lettres. L'Académie des Sciences, & celle des Inscriptions, le regreteront long-tems, comme leur Protecteur & leur Pere. Pour la Société-Royale, elle ne lui avoit pas moins d'obligation; & ce Tribut, dont elle s'acquite aujourd'hui, n'est qu'un foible Hommage de sa Reconnoissance.

Mr. le Comte de St. Florentin , Secrétaire-d'Etat, a bien voulu remplacer parmi Nous , Mr. l'Abbé Bignon , en qualité d'Honoraire : il pouvoit seul reparer notre perte. Que ne devons-nous pas attendre de son Amour pour les Sciences. Nous vivons dans un siècle, où ceux qui sont élevez aux Dignitez les plus éminentes , se font une gloire d'exciter les Talens, & de les favoriser ; mais il est beau de voir un Ministre aspirer à la qualité de Sçavant, & cultiver les Lettres par inclination.

On lut ensuite trois Mémoires, dont on donne ici les Extraits.





EXTRAIT DU MEMOIRE DE M^R. GOULARD,

SUR L'OPERATION DE LA TAILLE.

M^R. GOULARD, qui avoit déjà lû en 1736, dans une Assemblée-Publique de la Société, un Mémoire sur l'Opération de la Taille, s'étoit engagé dès lors à faire connoître plus particulièrement, & à prouver les Avantages de la Méthode qu'il pratique avec Succès dans cette Opération; il vient de s'acquitter de sa Promesse; les Sciences, & l'Académie en particulier, lui auroient tenu compte d'un plus long Retardement.

Mr. Goulard appelle cette Méthode, Appareil-Latéral, quoique dans le Mémoire déjà cité, il lui eût donné le nom de Grand-Appareil corrigé; ce n'est pas qu'il ait changé sa façon d'opérer, mais de nouvelles Réflexions lui ont fait seulement appercevoir, qu'elle avoit plus de conformité avec l'Appareil-Latéral, qu'avec le Grand-Appareil; c'est ce qu'il est aisé de voir dans le nouveau Mémoire de notre Académicien: Nous allons donner une idée de cet Ouvrage, que l'Auteur a divisé en trois Parties.

Il prouve dans la première, que l'Appareil-Latéral est beaucoup plus ancien que le Grand-Appareil, inventé au commencement du XVI^e. Siècle, par Jean de Romanis, Médecin à Crémone, & que les Mrs. Collot ont pratiqué les premiers en France. Celse & Avicenne, dont l'un vivoit dans le premier Siècle, & l'autre dans le XI^e. ont connu l'Appareil-Latéral: ce seroit donc contre toute raison, qu'on voudroit attribuer l'Invention de cette manière d'operer, à un Lithotomiste nommé Beau-lieu, qui parut en 1697, sous le nom de Frere Jacques. On n'oseroit assurer cependant, que Frere Jacques eût lû la Description de sa Méthode dans Avicenne ou dans Celse, mais il auroit pû le faire dans Franco, célèbre Chirurgien, qui a donné un Traité des Hernies en 1561. Cet Auteur parle de l'Appareil-Latéral comme d'une Opération connue de tout le Monde, & qu'il exerçoit lui-même depuis long-tems. En effet, la Méthode de Franco consiste à introduire une Sonde dans la Vessie, à l'incliner du côté de l'Aine droite, à la faire tenir par un Aide; à faire une Incision oblique au Périné, & une autre Incision, du Périné jusqu'au Col de la Vessie; à introduire un Gorgeret dans la Vessie, à la faveur de la Crenelure de la Sonde, en inclinant la Sonde en devant; enfin, à pousser, à la faveur du Gorgeret, la Tenette dans la Vessie, pour charger la Pierre & la tirer. N'est-

ce pas là l'Opération de la Taille par l'Appareil-Latéral ?

Mais, pourquoi cette Méthode a-t-elle été ensevelie dans l'oubli, si elle est plus ancienne que le Grand-Appareil, qui lui est même inférieur en bonté ? Notre Académicien répond sans peine à cette Objection. „ Ce n'est pas une chose nouvelle, „ dit-il, dans les Arts & dans les Sciences, de „ voir regner une Opinion mal fondée, au pré- „ judice d'une autre, que la Raison & les Prin- „ cipes les plus clairs auroient dû rendre vic- „ torieuse.

Après avoir prouvé l'ancienneté de l'Appareil-Latéral, Mr. Goulard décrit dans la seconde Partie de son Mémoire, les Avantages particuliers de la Méthode qu'il pratique, qui est la même que celle de Franco, à quelques changemens près. Ces changemens consistent à operer sans le Secours d'un Aide, & à se servir d'un Lithotome, qui, par une espèce de Courbe que forment le Manche & la Lame de cet Instrument joints ensemble, donnent la facilité à l'Opérateur, de glisser le Lithotome sur la convexité de la Sonde, & de le porter jusqu'au Col de la Vessie, après avoir ouvert l'Urètre, sans risquer de faire de fausses Routes : Ce Lithotome est de l'Invention de Mr. Goulard, qui en avoit donné la Description dans l'Assemblée-Publique de la Société du 12 Mars 1736.

On ne sçauroit douter que l'Appareil-Latéral, tel que le pratique notre Académicien, n'ait de grands Avantages sur la Taille décrite par Mr. Sharp, appelée communément Taille-Angloise.

Un des Inconvéniens de cette dernière Méthode, c'est qu'on fait tenir la Sonde par un Aide, rarement assés instruit, & dont l'action peut être souvent dangereuse. Mr. Goulard évite cet Inconvénient, en tenant la Sonde lui-même.

En second lieu, Mr. Goulard employe à son Opération deux minutes au plus, ordinairement une minute & demie, souvent une seule. Dans la Taille-Angloise on employe un tems bien plus considerable; on fait à plusieurs reprises, ce que Mr. Goulard fait tout-d'un-coup. Cet Avantage de la Méthode pratiquée par notre Académicien, ne sçauroit être trop prisé. Un Malade obligé de souffrir une Opération des plus cruelles, compte jusqu'aux instans : les momens lui paroissent des heures.

3°. Mr. Sharp avouë la fréquence des Hé-morragies dans la Taille-Angloise, & l'impossibilité de les éviter, à cause des grandes Incisions qu'on est obligé de faire : Il faut découvrir & couper à plusieurs reprises, des Muscles, des Membranes graisseuses, l'Urètre, & la Glande-Prostrate; c'est ce qu'il est très-dificile de faire,

sans

sans offenser quelque'une des Hémorroïdales externes , ou quelque'une de celles de la Honteuse externe , qui va au Bulbe de l'Urètre , ou de celles de la Honteuse interne , qui va à la Prostatae. Les Styptiques dont on se sert pour remédier aux Hémorragies , irritent les Parties , & peuvent causer des Dépôts dans le Scrotum , des Gonflemens , des Inflammations , des Fistules , des Suppressions & des Incontinences d'Urine. La Méthode que pratique Mr. Goulard , est exemte de toutes ces Suites fâcheuses.

Nous ajouterons que la Playe qu'il fait , peut être mise au rang des Playes simples ; que l'Urine sort le plus souvent par les Voyes ordinaires dans l'espace de vingt-quatre heures , & que l'entière Guérison ne passe guère le 10^{me}. le 12^{me}. ou le 15^{me}. jour.

Il ne reste plus qu'à prouver tous ces Avantages par l'Expérience. Mr. Goulard le fait dans la troisième Partie de son Mémoire. De trente-quatre Calculeux qu'il a opérés , il en est mort seulement sept , moins par le défaut de l'Opération , que par des Accidens étrangers , qui dépendoient de la mauvaise Constitution , ou du mauvais Régime des Malades , de leur Epuisement , de leurs Retardemens , ou de leur tendre Enfance. En voila plus qu'il n'en faut , pour justifier la préférence dûë à l'Appareil-Latéral , tel que le pratique notre Académicien , dont on connoît d'ailleurs les Talens & la Dexterité.





EXTRAIT DU MEMOIRE

DE M^R. DE GUILLEMINET,

SUR LA COMETE DE 1744.

DE toutes les Cometes qui ont été observées en Europe depuis plus de soixante ans, la plus remarquable a été sans contredit, celle qui fut apperçûë au mois de Décembre de l'année 1743, & qui continua de paroître pendant les mois de Janvier, de Février, & une partie du mois de Mars de l'année 1744.

Si nous vivions dans un Siècle superstitieux, combien d'Evenemens n'auroit-on pas mis sur le compte de cette Comete. Heureusement nous sommes revenus aujourd'hui de tous ces anciens Préjuges. On n'est pas d'humeur de croire, que des Corps aussi éloignez, puissent avoir quelque influence sur les choses d'ici-bas. Personne n'est assés fou pour se persuader sérieusement, qu'un Astre favorable à la Nation, préside aux Conquêtes de notre Auguste Monarque. Le Héros de la France, n'a pas besoin du Secours des Astres; sa Valeur & son Intrepidité lui suffisent pour enchaîner la Victoire.

Les vieilles Erreurs populaires ne valent pas trop la peine qu'on les refute; & ce ne fut qu'en plaisantant, que Mr. de Guilleminet combatit l'Opinion, qui rendoit les Cometes Maîtresses du Sort des Rois & des Empires. Après avoir exposé en peu de mots, les diferens Systêmes des Philosophes, tant anciens que modernes, sur la nature de ces Astres, il se hâta de parler de la dernière Comete, qu'il avoit observée avec une exactitude & une précision véritablement astronomiques, pendant la plus grande partie du tems qu'elle nous avoit été visible.

La brieveté nécessairement prescrite aux Lectures publiques, ne permit pas à notre Académicien, de rapporter en détail toutes ses Observations; il se contenta d'en donner un Précis, qu'il tâcha de mettre à la portée de tout le monde.

Il résulte des Observations de Mr. de Guilleminet, que la Comete a paru se mouvoir d'Orient en Occident, & qu'elle a parcouru dans cette direction, les Constellations d'Andromède & de Pégase; que son mouvement étoit assés lent; que sa Tête, qui d'abord étoit comme une Etoile de la seconde grandeur, surpassoit Venus le 18 Février; que le même jour, elle avoit deux Queuës, dont la plus grande avoit de longueur 34 ou 35 degrez, & la plus petite, environ 13 degrez. Dans les commencemens, la Comete paroissoit n'avoir
qu'une

qu'une seule Queuë, d'une lumière fort foible ; mais dans la suite, on distingua très-bien les deux Queuës, qui furent toujours d'inégale longueur.

Pour représenter le mouvement de cette Comete, Mr. de Guilleminet a calculé la route qu'elle a dû tenir dans une Parabole, ou, ce qui est le même, dans une Ellipse si allongée, qu'on peut la prendre sensiblement pour une Parabole, en supposant une pesanteur vers le Soleil, telle que l'a admise Mr. Newton. Voici les Elémens qui résultent de ce Calcul.

L'inclinaison de l'Orbite de la Comete avec l'Ecliptique, est de $46^{\text{d}}. 26' 29''$.

Le lieu du Nœud, est au 15^{me} . degré $43' 14''$ du Taureau.

Le lieu du Périhélie, au 16^{me} . degré $44' 40''$ des Balances.

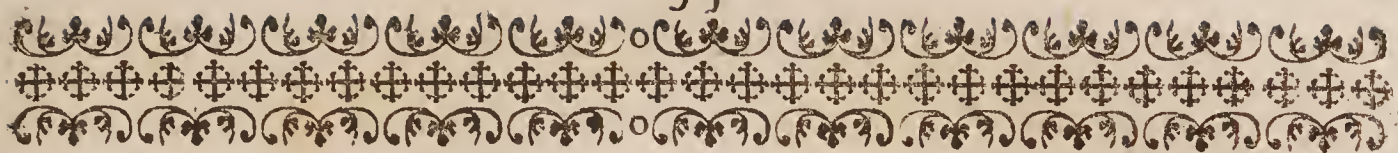
La distance du Périhélie, est de 22576 parties, telles que la moyenne distance de la Terre au Soleil, en contient 100000 ; ainsi, la Comete s'est approchée du Soleil, jusqu'à éprouver une Chaleur presque deux fois plus grande que celle d'un Fer rouge. Son cours étoit direct : Elle a dû arriver à son Périhélie le premier Mars 1744, à 8 heures 6 minutes 15 secondes du soir, au Méridien de Montpellier.

Les lieux de la Comete dans le Ciel, calculés sur ces Elémens, sont les mêmes que ceux

qui ont été observez par Mr. de Guilleminet ; ce qui prouve également , & la bonté de la Théorie , & la justesse des Observations.

Il est certain que les Observations des Cometes ont beaucoup contribué à accréditer le Systême de Mr. Newton ; & il faut avoüer , qu'il n'y a point de Phénoméne-Astronomique dont on ne rende raison , quand on admet une pesanteur de Corps-Célestes , les uns vers les autres , en raison renversée des Quarrez de leurs distances , quelle que soit d'ailleurs la cause de cette pesanteur.





EXTRAIT DU MEMOIRE

DE M^R. DE SAUVAGES,

SUR QUELQUES FONTAINES
du Languedoc.

M^R. DE SAUVAGES, dont les Recherches s'étendent à toutes les Parties de la Physique & de l'Histoire-Naturelle, lut un Détail des Observations qu'il a faites sur trois Fontaines qui sont en Languedoc, & dont les singularitez n'avoient pas encore été décrites.

La première, est une Fontaine de Souffre. On s'imagine dans le Public, que pour avoir du Souffre vif ou ordinaire, il faut le faire venir de l'Italie, & on ne croyoit pas en avoir en France: cependant, à deux lieuës d'Alais, & à trois d'Uzés, auprès du Village d'Auzon, on voit dans une petite Prairie, une Fontaine & une Marre d'Eau, qui toutes deux en fournissent une assés bonne quantité; tant il est vrai, que nous ne connoissons pas toutes nos Richesses. On appelle communément cette Fontaine, *la Puante*, parcequ'en effet, les Vapeurs qui s'en élèvent continuellement, devenuës plus sensibles quand le Vent est Marin,

ou le tems couvert , forment alors un nuage qui se répand assés près de terre , à une grande distance à la ronde , & qui porte une odeur de Souffre très-desagréable : le Vent emporte quelquefois cette odeur à une lieuë loin ; & quoique dans le tems séerein , on ne voye aucune Vapeur , cependant , comme dans le tems sombre , elle forme une fumée que les Habitans voisins raportent au Hameau le plus près , on a donné à ce Hameau le nom du *Fumant*.

Mr. de Sauvages a examiné attentivement l'Eau de cette Fontaine , & de la Marre qui en fait une partie ; car les Habitans du Lieu , ont creusé cette espèce de Lac auprès de la Source , pour en faire des Bains , dans lesquels les Hommes & les Animaux qui sont attaquez de Maladies cutanées , comme Gales , Dartres , & autres semblables , trouvent un Remède assuré. L'Eau de la Marre , quoique sous une Croute grise , qui la couvre entièrement , est plus claire que l'Eau la plus pure. La Fontaine , qui se répand dans un Ravin , est assés abondante : On trouve chaque matin , autour de la surface intérieure des Conduits de cette Fontaine , une Ecume jaunâtre , qui coule à gros flocons , mêlée avec l'Eau de la Source ; cette Ecume séchée se durcit , se condense , & en cet état , c'est un véritable Souffre vif , dont on se sert dans les Vilages voisins pour allumer le feu & souffrer les

les Tonneaux ; on pourroit de même s'en servir pour rafraîchir l'Eau , blanchir , ou pour mieux dire , bleuir les Etofes de Soye. Intérieurement , il est bon pour faire cracher , rendre le Sang plus coulant , & par là soulager les Asthmatiques. Extérieurement , il dissipe la Gratelle , la Gale , comme les Bains dont on vient de parler ; mais il faut observer , que les Habitans des Hameaux auxquels la Vapeur de cette Marre parvient , n'ont pas besoin de ce Remède , la Vapeur les garantit assés de ces fortes de Maladies cutanées , comme Mr. de Sauvages s'en est informé sur les Lieux.

L'Eau de cette Fontaine est claire , légèrement aigrelette & mucilagineuse , quand on la roule dans la Bouche. Notre Académicien ne doutant pas qu'elle ne fût purgative , & dans un plus haut degré que celle d'Hieufet , en avoit conseillé l'usage à quelques Malades voisins de cette Fontaine , la première fois qu'il la vit , & quelques années après , il trouva qu'elle s'étoit accreditée , & qu'on en bûvoit avec succès , dans les mêmes cas où celle d'Hieufet est en usage.

La seconde Fontaine dont parla Mr. de Sauvages , est encore plus singulière , car elle est unique dans cette Province. Cette Fontaine porte de la Naphte , appelée autrement Poix de Terre , Bitume liquide : Elle se trouve à deux lieuës d'Alais dans un Ravin , près du Village

appelé Servas ; on l'appelle communément Fontaine de la Poix , & dans le langage du Pais , *Fon de la Pégue*. Cette Poix est un Bitume noir , gluant , inflammable , luisant & ferme quand il est refroidi , qui bouillonne en Été entre les fentes d'un Rocher d'où sort la Fontaine , & mieux encore aux endroits plus élevez que l'Eau , & plus exposez aux Rayons du Soleil. On peut s'en servir comme d'une Cire noire à cacher ; ce Bitume est aussi noir , aussi luisant , point cassant : les Habitans du Lieu de Servas , l'employent pour refoudre les Tumeurs froides , pour les Playes des Animaux , & sur tout pour les marquer quand ils les envoient à la Montagne. L'Eau de la Fontaine est un grand Purgatif Contre-vers ; un Verre suffit pour purger : cette Eau est fort claire , d'un goût & d'une odeur de Souffre ; les Païsans en font usage.

Notre Académicien parla d'une troisième Fontaine , qu'on trouve entre Anduse & la Salle , au Lieu nommé St. Felix de Paillére. Cette Fontaine a cela de remarquable , que si on y jette en toute Saison , excepté en Hiver , quelques Feuilles d'Arbre , ou quelque Animal mort , le lendemain , ou peu de jours après , on trouve ces Feuilles changées en de très-jolis Réseaux , & de ces Animaux , il ne reste que des Squelettes les mieux travaillez , & les plus propres du monde.

Les Habitans de ces Lieux , qui ont connu depuis long-tems ces Phénomènes , croyent que la Propriété de ces Eaux consiste en une force de Dissolution ou de Corrosion ; & ce qui les étonne le plus , c'est que ces Eaux sont très-claires , très-fraîches , & fort bonnes à boire ; aussi , ajoutent-ils , qu'elles dissolvent bientôt les Alimens , & donnent grand Appetit. Mr. de Sauvages ayant examiné cette Fontaine , qui forme une espèce de Reservoir , a trouvé qu'elle étoit abondante en de certains Insectes , dont il a vû toutes les Parties au Microscope : Il s'est convaincu que ces Insectes étoient de petites espèces d'Ecrevisses , connues sous le nom de Crevettes , ou Chevrettes , qui rougissent sur le champ quand on verse dessus de l'Eau bouillante. Ce sont là les Anatomistes qui travaillent si délicatement les Squelettes des Plantes & des Animaux ; car , si on jette dans la Fontaine des Hirondelles mortes , on les voit bientôt après , toutes couvertes de Crevettes , & l'Anatomie de ces Hirondelles est bientôt faite. Il faut remarquer qu'on observe les mêmes Phénomènes dans quelques autres Fontaines , peu éloignées de celle dont nous venons de parler. Notre Académicien se propose de suivre à l'avenir les Crevettes ; elles ne sont pas rares , il n'est guère de Puits dans les Cévènes qui n'en ait quelques-unes , & c'est à quoi on juge que les Eaux sont fraîches & pures ;

On les y appelle vulgairement *Trinquetailles*. Mr. de Sauvages a appris depuis peu, de quelques Personnes du Pais, que ces Insectes se multiplient extraordinairement, & que leurs Femelles font un grand nombre de Petits, dans le tems même qu'elles mangent. On croit aussi, qu'une de ces Crevettes avalée vivante, est capable de mordre & de déchirer les Boyaux: C'est ce que notre Académicien éclaircira à la première occasion.

F I N.